

RELIGION. Frère Alois revient d'un voyage de Noël émouvant en Syrie et au Liban. Il témoigne.

Taizé : Frère Alois au cœur de la détresse syrienne

Le prieur de la communauté de Taizé revient de Syrie et du Liban, le premier éprouvé par la guerre, le second par la déferlante des réfugiés.

Pourquoi êtes-vous allé en Syrie et au Liban à Noël ?

Pour célébrer Noël dans cette région tellement éprouvée avec ceux qui y vivent. Le jour de Noël, j'étais à Homs. La moitié de la ville est complètement détruite. C'est une ville fantôme. Quelques familles reviennent, s'y réinstallent. Il y a encore des attentats mais plus de combats. Devant la cathédrale grecque catholique, les familles ont réuni les enfants pour une fête de Noël. Avant cela, j'ai passé quelques jours avec les sœurs de la communauté du Carmel Saint-Joseph, dont la maison-mère se trouve à Saint-Martin-Belle-Roche. Plusieurs sœurs vivent en Syrie, dans la ville de Lattaquié, où elles ont ouvert un jardin d'enfants. Une mère a dit à son mari : « Regarde, les enfants sont accueillis et heureux – alors on va rester ici, on ne va plus quitter le pays. »

Les gens sont fatigués

Hélas, j'ai aussi vu sur le toit deux traces d'un éclat d'obus, survenu il y a quelque temps. Dans cette ville, il n'y a plus de combats, mais beaucoup de réfugiés musulmans et chrétiens venus d'autres régions de Syrie. J'ai été impressionné par le souci des réfugiés pour les enfants. J'ai assisté à des distributions de nourriture à des femmes, des femmes enceintes dans le cadre d'un programme des Nations Unies. L'Unicef est là, les carmélites soutiennent beaucoup. Mais sur place, les gens sont fatigués, épuisés par cinq ans de guerre... Un jeune m'a dit que la majorité des Syriens veulent vivre ensemble mais que leur voix est trop faible, couverte par celle des armes.



Frère Alois a passé Noël en Syrie. Ici, il est à Lattaquié dans le jardin d'enfants ouvert par les carmélites, rare havre de sourire dans une ville qui accueille énormément de réfugiés d'autres régions de Syrie. D.R.

Un franciscain avec qui Frère Alois a célébré l'eucharistie à Lattaquié a été kidnappé peu de temps après. On n'a pas de nouvelle de lui...

Pour quelle raison deux frères de Taizé avaient-ils été envoyés au Liban deux mois plus tôt ?

Parce que le Liban est un des epicentres de la grande question des réfugiés. Beaucoup de camps s'y sont installés dans la plaine de la Bekaa. Ce pays de 4 millions d'habitants accueille presque 2 millions de réfugiés ! C'est éprouvant, il fait froid ;

les réfugiés se sont organisés pour aménager une petite école pour les enfants. Le Liban nous dit ce message de l'importance de l'éducation et du vivre ensemble entre religions. L'état libanais est d'ailleurs construit sur ce respect mutuel. On ne peut plus vivre comme si le Moyen-Orient était loin. Nos deux frères étaient là pour vivre près de ces situations de ten-

sion. Être là-bas à Noël, c'est rappeler que Dieu s'est fait vulnérable, que toute une violence s'était déchaînée contre Jésus, que Dieu souffre avec les victimes.

Quelle impression vous a laissé la Syrie ?

C'est dur. On n'y voit pas d'espoir. Un franciscain que j'ai rencontré à Lattaquié a été kidnappé juste après... Dans les négociations internationales qui s'ouvrent en janvier, nous plaçons l'espoir que les armes se taisent. Et puis dans toute misère on voit des petites lumières, des gens qui se donnent pour les autres. Sans cela, tout s'effondrerait.

Quel est le rôle de Taizé lorsque la communauté visite ces pays ?

Celui de témoigner que jamais Dieu ne veut la violence. On ne peut jamais instrumentaliser le nom de Dieu pour justifier la violence. Nous devons commencer là où nous vivons, dans les détails de notre vie quotidien-

ne, comme je viens de le dire aux jeunes à Valencia. Notre rôle est aussi de dire qu'il faut avoir un cœur ouvert pour ceux qui fuient ces situations de guerre. Nous ne pouvons pas les rejeter. À Taizé, nous avons accueilli des Soudanais et un Afghan musulmans et une famille chrétienne d'Irak qui a fui Daesh. Nous sommes contents que l'administration française les ait bien accompagnés.

À Valencia, le thème des journées européennes était la miséricorde...

Oui, le courage de la miséricorde, en relation concrète avec le chômage énorme que vit l'Espagne, les jeunes qui veulent quitter le pays, pour encourager les initiatives qu'on peut prendre et soutenir. Notre société a besoin de miséricorde, de compassion envers les sans-abri, les chômeurs, les réfugiés... Le Pape a ouvert une « année de miséricorde » ; à Taizé, nous sommes à l'unisson.

THIERRY DROMARD

Un prieur voyageur

Frère Alois, 61 ans, est devenu prieur de la communauté de Taizé en août 2005, après le mort de son fondateur frère Roger. Il visite régulièrement les petites communautés de frères de Taizé envoyés sur tous les continents afin d'« être proche des pauvres et créer des ponts entre cultures différentes ». C'était le sens de son déplacement de 6 jours en Syrie et de 3 jours au Liban. Il nous a reçus dimanche, de retour de Valencia (Espagne) où Taizé organisait sa rencontre européenne annuelle.